

TEMLON

ii

JEAN-MICHEL ALBEROLA

LE FIGAROSCOPE, 23 juin 2021

**Le meilleur de la semaine culturelle**

# En haut de l'affiche

Musée, galerie d'art, théâtre, concert... Les sorties de la semaine foisonnent. Pour bien choisir, suivez les conseils de la rédaction.

**Par Ariane Bavelier, Éric Biétry-Rivierre, Olivier Delcroix, Valérie Duponchelle, Thierry Hillériteau, Léa Mabilon et Nathalie Simon. Dossier coordonné par Sophie de Santis.**

## **JEAN-MICHEL ALBEROLA**

Fasciné par l'Amérique des années 1950, la musique et la littérature, Alberola raconte une nouvelle fois des histoires comme des énigmes, avec souvent un élément qui sert de trait d'union entre son propre travail et celui qui l'observe. Le peintre évoque Kafka, les Rolling Stones, la reine d'Angleterre, mais aussi des monstres de l'art américain, comme de Kooning et Rauschenberg, empruntant à la mémoire collective pour dialoguer avec le réel. Et réaliser ce bel ensemble de toiles, sérigraphies et œuvres sur papier, assez récents. En y regardant de près, on s'aperçoit que tous ces rébus philosophiques oscillent entre fragments figuratifs et abstraction, humour et poésie, dans une palette douce (rose, jaune, bleu pastel). Alberola, né en 1953 à Saïda, en Algérie, qui avait eu une carte blanche remarquable au Palais de Tokyo en 2016, ne cesse depuis plus de trente ans de flirter avec la fragilité de la beauté, et l'ambiguïté du regard.

**S. DE S.**

**JEAN-MICHEL ALBEROLA**  
*LE FIGAROSCOPE*, 23 juin 2021

